

# Jusqu'au-boutiste, l'UDC porte son choix sur Pierre-Yves Rapaz

**SUCCESSION MERMOUD** • *Le candidat incarne une UDC sourde aux appels des radicaux et libéraux. Cette audace met la majorité à l'épreuve.*



Le congrès de l'UDC vaudoise a adoubé Pierre-Yves Rapaz (à droite) contre les vœux de ses alliés libéraux-radicaux. KEYSTONE

## JÉRÔME CACHIN

C'est «dans l'intérêt supérieur du canton», que les dirigeants des radicaux et libéraux ont annoncé hier qu'ils travailleraient au maintien de la majorité de droite lors de l'élection complémentaire au gouvernement vaudois. Dans un bref communiqué, hier après-midi, les cousins de l'UDC ont salué la candidature de Pierre-Yves Rapaz à la succession de Jean-Claude Mermoud.

Cette retenue des radicaux et libéraux traduit leur scepticisme, voire leur appréhension, après ce choix du congrès de l'UDC vaudoise, jeudi soir à Bussigny. C'est que, en cas de perte de l'unique siège UDC du Château au profit de la verte Béatrice Métraux, l'union de la droite deviendrait minoritaire. Une défaite qui serait de très mauvaise augure pour le grand rendez-vous électoral de mars 2012.

Radicaux et libéraux misaient sur Pascal Dessauges, récemment nommé préfet du district de Morges. Mais jeudi soir, une majorité des quelque 150 délégués UDC a jugé que la candidature de Pascal Dessauges était trop façonnée par les desiderata insistants des alliés. Plusieurs ont appelé à ne pas «se laisser imposer un can-

didat qui aurait les préférences d'un autre parti», comme l'a lancé Gérard Nicod, ancien président de l'UDC vaudoise.

Les appels du pied ont été croissants ces derniers jours. En coulisse, Pascal Broulis s'est activé pour tenter de favoriser la cote de Pascal Dessauges. Philippe Leuba, quant à lui, a envoyé un signal symbolique, en communiquant officiellement que le gouvernement permettrait à Pascal Dessauges de repousser son entrée en fonction à la préfecture de Morges, s'il était choisi comme candidat.

## Avances repoussées

Quel que soit le choix de l'UDC, les alliés ne peuvent que le soutenir, ont convaincu les supporters de Pierre-Yves Rapaz, à l'instar de Nicolas Daina: «Ils ont un intérêt évident et vital à soutenir la candidature UDC, quel que soit son profil. Il est inutile de succomber aux marchands de soutiens de gauche et de droite. Il nous faut quelqu'un qui représente véritablement les intérêts du parti UDC.»

Marcel Blanc, qui occupait le siège UDC du gouvernement vaudois de 1978 à 1991, a plaidé la prudence: «Christoph Blocher est un homme de convic-

tions, mais aussi un homme de tactique. Dans l'élection au Conseil d'Etat zurichois, il a présenté des gens qui sont consensuels et il a gagné.» Un soutien à Pascal Dessauges partagé par le député Bertrand Clot: «Ce ne sont bien sûr pas les appareils de parti, mais le peuple qui décide. Et Pascal Dessauges est rassembleur.»

## Une ancienne ambition

Jamais élu député, mais constituant puis président de l'UDC de 2004 à 2006, Pascal Dessauges s'était notamment distingué par son refus de punir Eveline Widmer-Schlumpf après l'éviction de Christoph Blocher du Conseil fédéral en 2007. Jeudi soir, son score devant le congrès de Bussigny n'a pas dépassé 40 voix au troisième tour, face aux 33 voix de la députée Fabienne Despot et aux 78 voix obtenues par Pierre-Yves Rapaz. Ne réunissant que 7 voix au deuxième tour, l'agriculteur et député Jacques Nicolet a été éliminé. Le secrétaire général Claude-Alain Voiblet, bien que n'étant pas candidat à la candidature, a quant à lui recueilli 22 voix au premier tour de scrutin. Il a formellement repoussé cette avance.

En lançant Pierre-Yves Rapaz, l'UDC a donc affirmé sa

volonté de rester strictement maîtresse de son choix. Cet agriculteur-viticulteur de 44 ans est chef du groupe parlementaire UDC et municipal de Bex. Il affiche une expérience politique qui débute à sa majorité civique. D'abord dans sa commune de Bex, et depuis 1994 au parlement vaudois. Il a rappelé son surnom de jeune député, «le rouge de Bex» dès son arrivée sur les sièges du parlement: «À l'époque je proposais de faire quelquefois des alliances avec les socialistes pour contrecarrer la force incontournable des radicaux alliés aux libéraux.»

Mais il ne faut pas voir dans cette anecdote le moindre écart entre Pierre-Yves Rapaz et la ligne de l'UDC suisse. Depuis cette époque, le groupe des députés UDC vaudois a plus que doublé pour atteindre 17% des sièges.

Contrairement à ses concurrents, il avait manifesté depuis longtemps son envie d'entrer au gouvernement. Il a eu une première occasion lors de la démission du vert Philippe Biéler en 2003 mais l'UDC avait renoncé à toute candidature maison devant celle de Martin Chevallaz. Aujourd'hui, Pierre-Yves Rapaz voit son heure arriver face aux Vaudois. |